|  |  |
| --- | --- |
| Titre : Pluie, Vapeur et vitesse  Nom original : Rain, Steam and Speed, the Great Western Railway  Auteur: Joseph Mallord William TURNER  Date: 1844  Technique : huile sur toile  Dimensions: 90,8 x 121,8 cm  Lieu de conservation: The National Gallery, Londres  Nature : peinture  Sujet : paysage | http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/3/35/Rain_Steam_and_Speed_the_Great_Western_Railway.jpg/280px-Rain_Steam_and_Speed_the_Great_Western_Railway.jpg  **Rain, Steam and Speed, The Great Western Railway** |
| **L’auteur** | |
| William Turner, peintre anglais, né à Londres en 1775, commence sa carrière par des coloriages, des gravures et des dessins d’architecture qu’il expose dans la vitrine de la boutique de son père, modeste barbier.  Excellent élève de **la Royal Academy de Londres** où il expose chaque année, il devient très vite un grand théoricien de la peinture, puis professeur de perspective. Il acquiert une grande maîtrise de **l’aquarelle**, technique qui jouera un rôle fondamental dans ses futurs travaux.  Turner s’oppose à la rigueur rationnelle du néo-classicisme (le peintre Louis David règne en maître à la fin du 18ème siécle) et s’insère dans le courant romantique qui touche aussi bien la peinture, que la poésie, la musique ou la philosophie. Le concept de « sublime » dépasse alors celui de « beau idéal » en traduisant **l’exaltation des sentiments humains face à la majesté des phénomènes naturel**s.  Longtemps la peinture de Turner fut un hommage envers celui dont il admirait la lumière délicate des peinture : Claude Gellée, dit **Le Lorrain** (paysagiste du 17ème siècle). Mais très vite ses nombreux voyages l’amènent à réaliser de nombreuses aquarelles qui firent sa renommée. Turner s’éloigne de plus en plus de la représentation et de la description fidèle des paysages ; il concentre son attention sur **les effets de lumières, suggérant des formes de moins en moins définies**. Ses contemporains lui ont souvent reproché cette extrême liberté prise avec le réel, l’accusant de sacrifier le réel au surnaturel. | |
| **Le contexte** | |
| Rien ne vaut l’expérience des voyages et de la découverte pour nourrir son art. Turner voyagera dans toute l’Angleterre, en France, en Italie et au Pays-Bas. Pourtant, il reste très attaché à sa ville natale, Londres qui est sa principale source d’inspiration.  Toute sa vie, il y observe les transformations de l’industrialisation : le train, les nombreux bateaux sur la Tamise et surtout le célèbre brouillard londonien (ou fog) causé par les fumées écrasantes des nombreux usines. Cette fascination pour l’industrialisation se retrouve dans de nombreuses toiles ou Turner réussit à faire ressortir toute la poésie de ce phénomène dont il est un témoin privilégié…  En 1844 , Turner peint une ligne de chemin de fer qu’il empreinte régulièrement. Il racontera s’être penché hors du train pour mémoriser la scène. Avec Pluie Vapeur et Vitesse, il met en valeur **cette sensation de vitesse**, qu’il aime tout particulièrement. Il n’est d’ailleurs pas le seul artiste du 19ème siècle à être inspiré par le train, **machine représentative des bouleversements de l’industrialisation.** | |
| **L’œuvre** | |
| 1. **Description** | |
| Sur cette toile, on peut voir un train passant sur un pont, au dessus d’une rivière. Le paysage est brumeux, mais on distingue à droite des champs et une ville au loin. A l’avant de la locomotive noire, on peut voir quelque chose qui brille, comme si cette chose brûlait, incandescente. Il semblerait que cela figure la chaudière poussé à sa capacité maximale. Le train semble surgir d’un rideau de pluie et de brouillard.  **Les éléments du tableau :**  **Le ciel:** il est particulièrement brumeux, rappelant le climat anglais, mais surtout la façon personnelle du peintre de représenter la lumière.  **Le pont:** C’est le pont de chemin de fer de Maidenhead, un pont de brique peu élève qui rend la circulation des trains plus rapide grâce à ses quatre voies.  **Le fleuve:** c’est la tamise. Il se distingue à peine du ciel avec son aspect brumeux.  **Le train:** c’est un des modèles les plus perfectionnés de l’époque : Un « Firefly Class », mis en service en 1843. Il faisait la gloire de l’Angleterre en atteignant la vitesse de 150km/h. Il semble aller très vite, car l’avant de la locomotive semble brûlant et on peut également voir de la fumée. La voie ferré d’où surgit la locomotive est la « Great western railway », le chemin de fer le plus rapide en Europe, crée en 1833 pour desservir tout l’ouest de L’Angleterre ainsi que le sud du Pays de Galles à partir de Londres.  **La composition du tableau :**  Le sujet central du tableau est la locomotive centrale peinte en perspective. On voit clairement **deux diagonales** autour desquelles s’organise le tableau. Sur la première diagonale qui est la plus importante, le train représenté au premier plan à droite attire le regard et l’oblige à se prolonger vers sa ligne de fuite, d’où vient le train créant une impression à la fois de profondeur et de mouvement, de vitesse. La deuxième diagonale à gauche, plus statique et plus modeste représentée par un autre pont, en pierre, plus ancien et datant de 1772.  Le reste du tableau est organisé dans un flou et un brouillard qui rendent difficilement identifiables quelques détails comme une barque sur le fleuve à gauche, des jeunes filles sur la berge, à peine reconnaissables. On a aussi du mal à voir un lièvre filant devant la locomotive pour échapper à une mort certaine. Dans cet ensemble flouté la pluie se mélange à la vapeur, le fleuve au ciel et à droite, les silhouettes de la ville sont à peine reconnaissables et se confondent avec le ciel.  **Les couleurs et la lumière :**  Turner utilise des contrastes saisissants pour dépeindre deux mondes différents :   * Le monde nouveau : La locomotive noire est entourée de tons chauds tels que l’orange, le rouge et le jaune. Ces couleurs sombres représentent Le monde nouveau, fascinant mais aussi menaçant et inquiétant, du progrès industriel. Elle apparaît ainsi tel un monstre, à l’aspect menaçant surgissant de nulle part. * le monde ancien, le monde agricole, connu donc moins menaçant et inquiétant, matérialisé par les couleurs tendres, claires et chaudes du fleuve, du pont de pierre, du ciel et de la campagne environnante.   Toutes ces couleurs s’organisent en mouvement contrastés figurés par des traits de pinceaux qui semblent désordonnées, - mouvements de la pluie, de l’air, -mais qui concourent à isoler et à faire ressortir le sujet principal du tableau : le train.  Mais ce qui frappe c’est l’impression de lumière qui entoure ce train, même si elle est parfois assombrie au bord du fleuve. Le train se déplace entouré s’un halot de lumière. Turner est appelé « the painter of light » et la lumière a toujours une place importante dans ses tableaux. | |
| 1. **Interprétation** | |
| Cette peinture stigmatise les sentiments que les contemporains de Turner ont certainement ressentis à l’avènement de la locomotive. Les progrès techniques apparaissent à la fois comme **passionnants** et palpitants, mais aussi comme **dangereux**. La locomotive arrivant à toute vitesse semble effrayante, incontrôlable, impossible à stopper comme la course de l’industrie dans sa quête de performance. En effet, **cette œuvre représente le passage d‘un monde à l’autre**: Le passage d’un monde agricole d’un monde industriel avec cette ligne de séparation crée par le train : à gauche le monde ancien avec la campagne, le vieux pont, la barque, les jeunes filles dansant sur la berge, et à droite le monde de la ville, auquel le train permet de d’accéder confortablement et rapidement. Le lièvre, seul être vivant à s’aventurer sur les voies du chemin de fer fait la course avec la machine infernale et ne la gagnera pas assurément. | |
| 1. **Mouvements artistiques**: **TURNER, ROMANTIQUE ET PRE-IMPRESSIONNISTE** | |
| Turner est ici fortement avant-gardiste**, se permettant d’outrepasser toutes les règles picturales en vigueur**, pour se consacrer pleinement à la recherche d’une impression fugitive. La réalité s’estompe, les formes se fondent dans des espaces noyés dans une lumière tamisée. L’artiste n’opère que par suggestion, ne laissant se détacher que quelques éléments perceptibles.  **Romantique** par excellence, cette peinture démontre que la puissance humaine est en harmonie avec la nature. La lumière irradie le paysage, elle le fait vibrer de toutes parts, concourant ainsi à l’effet recherché par l’auteur : la **représentation d’un laps de perception, vibrant, rapide, fulgurant**. On a **l’impression** de voir un instant fugace, le train passera comme un éclair, en quelques secondes. («  my job is to draw what I see, not what I know »)  Entre les années 1829 et 1837, l'oeuvre de Turner va évoluer de manière encore plus radicale pour s'intéresser de moins en moins à la réalité figurative, et ne garder qu'une **vision lumineuse** et transfigurée de celle-ci, où le sujet de l'oeuvre est davantage la représentation des effets de lumière (*"L'incendie du Parlement" - 1835*).  Ainsi, quarante ans avant **Monet**, Turner invente une nouvelle peinture - qui ne sera pas comprise de la majorité de ses contemporains, qui parleront des "folies de Turner" -, où l'artiste, s'affranchissant des conventions admises du genre pictural, **dissout les formes** dans le frémissement de l'atmosphère et de la lumière. | |